

Critique: «Emma», au Th. 2.21, à Lausanne

La vie sous le brouillard

Madame Bovary peut se raconter. On peut dire du roman de Flaubert publié en 1856 qu'il s'agit de la longue descente aux enfers d'une épouse frustrée, bourgeoise à l'étroit dans son carcan social qui rêve de grandeurs et de langueurs romanesques. Mais *Madame Bovary* peut se vivre aussi. C'est le parti qu'a choisi Fabrice Gorgerat, metteur en scène lausannois. Il a envoyé ses trois comédiennes à Payerne, ville de la Broye qu'elles ne connaissaient pas, en leur demandant «de chercher Emma». Entre extraits audio de témoignages locaux et errances en chambre, le résultat, à voir au Théâtre 2.21 à Lausanne, restitue parfaitement l'état de latence, le décalage poignant entre rêve d'idéal et constat d'impuissance. Prenant.

En scène, elles sont trois, mais ne se voient pas. Un peu comme *Au matin*, précédente pièce de Fabrice Gorgerat où chacun des trois comédiens vivait en solitaire ce moment du réveil où il faut, chaque jour, repasser un contrat. Ici, dans *Emma*, tout se déroule dans une chambre d'hôtel. L'ennui, pour commencer. Que la Zurichoïse Fiama Camesi, la Catalane Anabel Labrador et l'Américaine Dominique Godderis combient avec de petites occupations – croquer dans une pomme, allumer-éteindre la lumière, lire sans conviction. On sent l'épaisseur

du temps, cette résistance obstinée de ce qui ne veut pas passer.

Puis vient le moment de l'émancipation. L'une chante en boucle et se voit biche dans la forêt. L'autre se transforme en geisha après avoir lutté contre un méchant rhume – ah, le froid de la Broye! Quant à la troisième, elle se gave de lait, peut-être pour évoquer cette maternité qui n'a pas aidé Emma Bovary à se réaliser. Avec ce ballet, lent et organique, on entre dans la réalité sensible de l'épouse déçue, on vit de l'intérieur sa quête contrariée d'absolu.

Mais le spectacle ne s'arrête pas à la critique dandy d'un destin limité, d'une région retranchée. A travers les photos et les témoignages des Payernois, on ressent aussi une vraie tendresse pour l'endroit. Les palmes? Le récit du vieux monsieur et de la grotte, lieu magique où se dessinent des sirènes à même le rocher. Les soldats aussi, fixés hilares sur un cliché. Et la tenancière de bistrot qui voue sa vie à son métier.

On se dit qu'Emma aurait dû mieux regarder: la vie bat aussi sous le brouillard des vastes et mornes plaines.

Marie-Pierre Genecand

Emma, jusqu'au 27 mars,
au Théâtre 2.21, à Lausanne,
tél. 021 311 65 14,
www.theatre221.ch, 1h30.